

une société chrétienne, encourager ces buvettes où l'on invite le peuple à venir s'empoisonner?

Je me suis trouvé, il y a quelque temps, dans une réunion d'hommes intelligents et probes, qui discutaient avec moi cette question de la tempérance. Je leur ai demandé une seule raison vraiment solide en faveur des buvettes: j'ai entendu leur réponse. Je l'attends encore. Il y a des buvettes par centaines dans la ville de Montréal, et il est difficile de les faire disparaître toutes à la fois. Mais travaillons pour qu'elles disparaissent le plus possible. Nous avons des lois: sachons y recourir. Et vous, ligueurs, vous seconderez les efforts des prêtres et de ces laïques admirables qui n'ont pas craint de se faire les apôtres de la tempérance. Signez donc des requêtes pour la diminution des licences, afin que les hôtels et les buvettes ferment tous les soirs de bonne heure.

Il y a quelque temps, tous les journaux du pays, conséquents ou inconséquents, applaudissaient au succès des commis-marchands: les magasins allaient fermer de bonne heure; le Conseil privé avait enfin reconnu l'équité de nos règlements municipaux, il avait reconnu l'injustice dont souffraient ces commis, retenus dans leurs magasins depuis sept heures du matin jusqu'au milieu de la nuit. Mais, soyons donc logiques: l'injustice est la même pour les commis de buvettes: "il est injuste pour eux aussi d'être retenus à leur travail depuis sept heures du matin jusqu'au milieu de la nuit; et à la question de justice s'ajoute la question de moralité; sauvons malgré eux ces malheureux consommateurs, qui prolongent les soirées dans les débits de boisson.—"Mais les ouvriers iront boire ailleurs"!— Soit! Qu'ils aillent boire ailleurs. Et ailleurs, on